

Un nationalisme particulariste

Thomas Landwehrlen, *L'Oktoberfest de Munich : portée sociale et politique*, Ed. L'Harmattan, Paris 2009, 334 pages.

L'auteur apporte bien vite une précision sémantique pour bannir la (mauvaise) traduction française de l'*Oktoberfest*. Pas question de parler de la fête de la bière que d'aucuns présentent presque comme une fête nationale – du moins pour les Bavarois. Cette célèbre fête annuelle sur les 42 hectares du pré de Thérèse (*Theresienwiese*) à Munich est en effet plus qu'une simple fête où la bière coule à flot, c'est le rendez-vous de l'identité bavaroise, bravant tous les clichés en vigueur dans le reste de l'Allemagne et même à l'étranger.

Thomas Landwehrlen corrige cette image dans une monographie socio-anthropologique très pointue. Il revient sur l'histoire de cette manifestation qu'il définit comme « *la plus importante fête au monde de par le nombre des visiteurs qu'elle attire* » (6,3 millions de personnes en moyenne entre l'avant-dernier samedi de septembre et le premier dimanche d'octobre). Une fête qui associe quelque 600 forains et plusieurs traditions, folkloriques, musicales et gastronomiques dans un gigantesque rassemblement inauguré par une salve de douze coups de canon.

Au-delà de la simple description, il y a l'analyse de la portée sociale et politique du phénomène, réalisée sur la base d'entretiens sur place,

d'observations détaillées et de nombreuses statistiques. L'auteur dénonce au passage l'utilisation idéologique de certains chiffres par la ville de Munich qui transforme un peu vite l'*Oktoberfest* en une « *fête populaire bavaroise* ». En dressant son portrait minutieux de l'événement, dans lequel la dimension religieuse a autant sa place que les rites musicaux et les comportements des visiteurs (à 70 % bavarois), Thomas Landwehrlen souligne aussi la persistance des inégalités (sur-représentation des catégories sociales supérieures en raison des prix prohibitifs) et ne manque pas de mettre en exergue « *l'effet de démonstration vestimentaire au service de la distinction sociale* ». Par effet de mode, les costumes traditionnels (*Dirndl* et *Lederhosen*) ne peuvent « *paradoxalement plus être achetés par ceux-là même qui les portaient dans l'ancien temps, c'est-à-dire le bas-peuple paysan* ».

Cette fête a également une dimension politique, même si elle apparaît « *illusoirement en rupture avec le temps de la soumission politique et sociale* ». De fait, l'*Oktoberfest* a toujours été appréhendé par l'élite au pouvoir à Munich « *comme une occasion privilégiée d'afficher ostensiblement les symboles permettant de donner une dimension concrète à la nation bavaroise* », qui n'a toujours été « *qu'une fiction politiquement vitale pour légitimer une forme particulière d'organisation* ».

Tous ces symboles ne sont pour l'auteur que « *des moyens de donner une dimension concrète à un lien abstrait* ». Ce chapitre permet de présenter la Bavière (et pas seulement la fête d'octobre), son histoire, son hymne, sa figure allégorique (*Bavaria*) et le Panthéon munichois qu'est ce temple de la gloire (*Ruhmeshalle*). L'ouvrage se termine sur l'histoire plus récente de la Bavière, son « *nationalisme particulariste* » et sa politique européenne influencée par une défense des préceptes fédéralistes.

Jérôme Pascal



Für die Franzosen ist das Münchner Oktoberfest nur ein Bierfest (*Fête de la bière*). Nach jahrelangen Recherchen (vor allem vor Ort) korrigiert der französische Autor Thomas Landwehrlen vom Institut für politische Studien in Lyon in seiner umfangreichen Darstellung

der politischen und sozialen Aspekte des Oktoberfestes manche Vorurteile über den Freistaat Bayern und stellt das jährliche Ereignis vor – mit all seinen Eigenarten.

Red.